

# ARCHIVES : EN MARGE D'UNE EXPOSITION

*Journal du Centre Culturel de Saint-Pierre de mai 1986, sous la signature de M. LECARDUNER.*

Il y a quelque temps déjà, le Service local des archives a organisé à Saint-Pierre, du 28 janvier au 8 février, et à Miquelon, du 6 au 9 mars, une exposition qui avait pour but de faire découvrir au grand public ce qu'on entend par le mot « archives », quel est le rôle d'un service d'archives et en quoi les archives peuvent servir à la recherche historique. Cette exposition, à caractère surtout didactique, a été vue, indépendamment du grand public, par de nombreux élèves accompagnés de leurs maîtres.

En marge de cette exposition, et avec quelque retard en raison de l'arrêt momentané de la publication de « Centre », nous vous proposons la biographie d'Émile SASCO, dont tout le monde connaît les Ephémérides, mais dont on ignore plus souvent le rôle important qu'il a joué dans l'établissement d'un véritable service d'archives local.



Émile SASCO est à Saint-Pierre le 11 octobre 1865. Son père, Élie, fit, comme son fils plus tard, une carrière dans l'administration comme greffier du Tribunal. A sa mort, le 24 juillet 1883, à l'âge de 44 ans, il était secrétaire de Mairie. Il avait épousé Émilie Désirée GIRARDIN, dont il eut six enfants, cinq garçons et une fille ; Emile était l'aîné.

Émile SASCO fit ses études chez les Frères de Ploërmel. Il était apparemment un élève studieux puisqu'à la distribution des prix pour l'année 1873, il reçut trois prix et fut nommé 5 fois (1).

Il début sa carrière au service judiciaire – elle devait durer plus de cinquante ans ( en mai 1885, en qualité de commis expéditionnaire. Il devint quatre ans plus tard commis-greffier provisoire, puis commis-greffier titulaire, fonction qu'il occupa jusqu'en 1910, tout en exerçant à de nombreuses reprises, à titre intérimaire, les fonctions de greffier des tribunaux ainsi que de juge suppléant et de Président du Tribunal de première instance.

Un décret du 30 novembre 1910 le nommait greffier des tribunaux. Il aura l'occasion par la suite d'assurer à plusieurs reprises les fonctions de Président du Tribunal de Première Instance.

Ses fonctions l'amènèrent à faire partie des commissions d'examen du Certificat d'Etudes Primaires, du Brevet Élémentaire et du Certificat d'Aptitude Pédagogique. Il fut aussi membre de la Commission de contrôle postal et du Conseil du contentieux administratif. Il appartient à la Commission du Bureau de bienfaisance de 1923 à 1926, puis de nouveau en 1929, et fut membre du Conseil d'Administration de la Colonie et de la Commission supérieure locale.

En 1890, il avait épousé Marie-Joséphine CORMIER, fille de Joseph CORMIER et de Marie Joséphine OZON, tous deux décédés à l'époque du mariage. Trois enfants, trois filles, naquirent de cette union : Marguerite, Jeanne et Louise, dont deux sont encore en vie, l'une établie au Canada (Marguerite), l'autre à Paris (Jeanne). (2)

Émile Sascó était au physique une personne de grande taille, maigre, tout le contraire de sa femme. Il était réputé être un juge extrêmement sévère, d'où son surnom de « Père Maximum », car il infligeait souvent la peine maximale. Il habitait rue Carpillat. De sa maison sortait souvent de la musique, car ses trois filles jouaient du piano.

Au printemps de 1932, alors qu'admis à la retraite il occupait encore, en l'absence de titulaire, le siège de Président du Tribunal de Première Instance, il fut proposé pour la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, distinction qui lui était accordée par décret du 2 août 1932.

<sup>1</sup> Feuille officielle, 18-9-1873.

<sup>2</sup> Contact a été pris avec ces deux personnes, mais à cette date, nous n'avons pas encore eu de réponse.



Il occupera encore pendant quelques mois, à titre intérimaire, à partir de mai 1933, la charge de magistrat et, du 27 décembre 1941 au 30 décembre 1942, les fonctions de juge de paix à compétence étendue. Par décret du 12 novembre 1943, il se vit décerner le titre de Président honoraire du Tribunal d'Appel, précédemment nommé à cette juridiction à titre provisoire.

Mais c'est au service de la conservation et du classement des archives locales qu'Émile SASCO consacra le plus clair de son temps durant les douze dernières années de sa vie. Le 27 février 1933 en effet, à la demande de l'inspecteur des colonies GAYET, l'ancienne troisième section des bureaux de l'administration fut remplacée par le bureau des archives de l'administration et Émile SASCO en prit aussitôt la direction. Son œuvre fut déterminante pour la sauvegarde du patrimoine archivistique local. Comme on peut le lire au chapitre II du Guide des archives, la situation n'était guère brillante à l'époque, les archives étant disséminées dans différents combles des bâtiments publics. SASCO s'attacha donc à regrouper, au premier étage et au grenier de l'ancien magasin général, l'ensemble des archives locales. Il classa, inventoria et cota les documents et constitua une bibliothèque. A sa mort, son œuvre fut poursuivie jusqu'en 1949 par son adjoint TREICH. Ce fut alors pour les Archives une longue « traversée du désert », celles-ci ayant été, dès 1940 en fait, rattachées de nouveau à la 3<sup>ème</sup> section des bureaux de l'administration. Ce n'est que 1981 qu'un service départemental d'archives rattaché à la Direction des Archives de France fut créé (3)

<sup>3</sup> Voir à ce sujet Guide des sources de l'histoire de Saint-Pierre et Miquelon, tome premier, archives publiques de l'archipel, Olivier

On doit aussi à Émile SASCO de nombreux travaux sur l'histoire locale, dont plusieurs ont d'ailleurs été publiées : *L'Histoire des rues de Saint-Pierre* (1930), les *Ephémérides des îles Saint-Pierre et Miquelon*, éditées en 1931, puis rééditées et augmentées en 1970 par M. Joseph LEHUENEN, « Un peu de notre histoire », chronique qu'il anima dans le Foyer Paroissial, et de nombreux autres récits et études (histoire politique, liste historique de périodiques, compte rendu de l'affaire Néel, etc.).



Émile SASCO, deuxième à gauche.

Émile SASCO décéda le 19 août 1944. Le 25 novembre 1970, pour honorer sa mémoire, le Conseil Municipal décidait de débaptiser la rue Carpillat (4), où Émile SASCO avait vécu à l'ombre du Palais de Justice. C'est depuis la rue Émile SASCO, que l'on emprunte pour rendre visite à l'Écureuil ou faire ses commissions chez GENDRON. (5)

Guyot-Jeannin, 1982, pp. 14-16, et les archives départementales de Saint-Pierre et Miquelon, par Olivier Guyot-Jeannin, dans la gazette des Archives, n° 120, octobre 1983.

<sup>4</sup> Du nom d'un colonel brigadier du génie qui vint en mission dans l'archipel en 1784 pour étudier la possibilité de fortifier l'archipel et de construire une digue-abri à Miquelon.

<sup>5</sup> Remerciements : MM Jacques Mourier et Rodrigue Girardin du service des archives, Mme Carole Perrin, de la Mairie, MM Jean Busnot, Joseph Lehuenen, Clément Vallée, Mme Vve Ernest Folquet.